

# Célia Sauvage

Docteure, Thèse en Etudes cinématographiques

## BIOGRAPHIE

Ayant récemment fini ma thèse de cinéma sur le cinéma indépendant américain, mes recherches se concentrent sur l'étude du cinéma américain contemporain et les nouvelles séries télévisées féminines. J'ai coécrit (avec A. Boutang) *Les teen movies* (Vrin, 2011), ainsi que *Critiquer Quentin Tarantino est-il raisonnable ?* (Vrin, 2013). Je suis également intervenue notamment sur les « processus de normalisation dans les teen movies populaires : fabrique du stéréotype et réflexivité », le marketing des comédies indépendantes et intelligentes, « la politique du désespoir ou l'intimité impossible dans le cinéma indépendant américain contemporain » (colloque international, SERCIA, Dijon, 2012), « le cinéma indépendant américain, entre conflits discursifs et label culturel de goût » et plus récemment sur les « minorités, diversité et politiques de résistance de la sériephlie, à travers le cas de la série télévisée *Orange is the New Black* » et la « féminité, auteurisme et réception, le cas de la série *Girls* » (colloque international, SERCIA, Arras, 2015).

## RÉSUMÉ

### SÉRIALISATION ET AUTEURISME : OPPOSITION ET NÉGOCIATION PROBLÉMATIQUE DU CINÉMA INDÉPENDANT AMÉRICAIN FACE À LA RÉPÉTITION INDUSTRIELLE HOLLYWOODIENNE

L'auteurisme se définit a priori par l'originalité et le style individuel d'un réalisateur. Cependant, l'affirmation d'un style cohérent et construit présuppose, tout comme la pratique de la genericité, la répétition et la continuité d'un style au sein de plusieurs films successifs. Réemployée dans le secteur indépendant du cinéma américain contemporain, l'articulation entre auteurisme et sérialisation fait ainsi apparaître des logiques d'opposition et de négociation problématiques, incompatibles avec la volonté initiale du secteur de se démarquer de la répétition industrielle hollywoodienne.

La sérialisation du cinéma indépendant prend rarement la forme d'un remake direct (à l'exception du cas de *Psycho*, Gus Van Sant, 1998), se refusant ainsi à réemployer un objet si commercial. Elle emprunte davantage aux trilogies et aux sagas hollywoodiennes, refusant cependant d'être explicitement désignée

en tant que telle (par la répétition du titre initial et/ou la variation du chapitre numéroté de la saga), à l'exception de la trilogie de Richard Linklater (*Before Sunrise*, 1995 ; *Before Sunset*, 2004 ; *Before Midnight*, 2013). La sérialisation auteuriste se différencie cependant de la série commerciale par son intentionnalité, produit d'une vision artistique prédéfinie avant le succès commercial qui motive traditionnellement l'industrie hollywoodienne à produire des suites.

La sérialisation indépendante s'organise également à un niveau textuel comme reproduction de motifs narratifs et stylistiques, système de répétitions internes, proche de la logique de sérialisation hollywoodienne. Elle s'organise également à un niveau extratextuel. Moins explicitement, la réception et la promotion des films indépendants peuvent attester de l'existence de remake ou de suites, pourtant non reconnus par leurs auteurs. Dans cette optique, la sérialisation auteuriste ne peut se résumer à une catégorie industrielle mais doit être au contraire comprise comme catégorie discursive, un outil d'interprétation des films par les fans et les critiques. Les deux séries auteuristes les plus exemplaires sont celles de Gus Van Sant, « la young death trilogy » (*Gerry*, 2002 ; *Elephant*, 2003 ; *Last Days*, 2005 ; *Paranoid Park*, 2007 ; *Restless*, 2011) et celle de Sofia Coppola, « la trilogie de l'ennui » (*Virgin Suicides*, 1999 ; *Lost in Translation*, 2003 ; *Marie Antoinette*, 2006 ; *Somewhere*, 2010 ; *The Bling Ring*, 2013). Organisés autour d'un système de répétitions formelles et narratives précises, les films se font échos, se répondent, se complètent. Au contraire, les autres trilogies auteuristes catégorisées comme telles par les critiques ou les spectateurs entretiennent des relations plus ténues, plus flexibles, qui se résument souvent à une thématique commune développée sur plusieurs films. Fans et critiques regroupent ainsi ainsi la « Hollywood trilogy » de David Lynch (*Lost Highway*, 1997 ; *Mulholland Drive*, 2001 ; *Inland Empire*, 2006) ou encore la « teenage apocalypse trilogy » de Gregg Araki (*Totally F\*\*\*ed Up*, 1993 ; *Doom Generation*, 1995 ; *Nowhere*, 1997 ; *Kaboom*, 2010). Lors de la ressortie dvd de trois films de Baz Luhrmann, *Ballroom Dancing* (1992), *Romeo + Juliette* (1996), *Moulin Rouge !* (2001), sous le label de « red curtain trilogy », la sérialisation auteuriste se transforme cette fois-ci en produit d'une stratégie commerciale.